

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe

Vol. 53

LEVIS — NOVEMBRE 1947

No 11

LE BULLETIN  
DES  
**RECHERCHES HISTORIQUES**

ORGANE DU BUREAU DES ARCHIVES  
de la  
PROVINCE DE QUÉBEC

O notre Histoire, écrin de perles ignorées  
Je baise avec amour tes pages vénérées



DIRECTEUR

**PIERRE-GEORGES ROY**



# LE BULLETIN DES RECHERCHES HISTORIQUES

---

Vol. 53

LEVIS — NOVEMBRE 1947

No 11

---

E.-Z. MASSICOTTE

---

Les lecteurs du *Bulletin des Recherches Historiques* voient pour la dernière fois la signature bien connue E.-Z. Massicotte dans la revue. Notre ami est décédé à Montréal en novembre, après quelques jours de maladie seulement. Il est vrai que la santé de Massicotte était chancelante depuis plusieurs années mais elle ne l'empêchait pas de se rendre chaque jour à ses chères Archives du Palais de Justice.

Les deux articles de Massicotte publiés dans cette livraison nous ont été envoyés une dizaine de jours avant sa mort, avec une note mélancolique où il nous informait que le travail lui devenait de plus en plus difficile mais qu'il persistait tout de même à faire part aux lecteurs du *Bulletin* de ses recherches et des notes accumulées depuis si longtemps. Massicotte est donc resté sur la brèche jusqu'à la fin. Il est mort en vaillant soldat, les armes à la main.

Le *Bulletin* perd en E.-Z. Massicotte un ami et un collaborateur de plus d'un demi-siècle. Si Massicotte n'avait pas publié un ou deux articles dans chaque livraison du *Bulletin*, il aurait pu en faire une maladie, car il était attaché à notre humble revue comme le moine est rivé au monastère où il a toujours vécu.

On abuse, dans notre pays, du mot ou qualificatif d'historien. L'auteur du plus insignifiant bouquin d'histoire devient un historien du jour au lendemain. Pourtant, feu le cardinal Villeneuve, qui s'y connaissait, n'a-t-il pas déclaré dans une circonstance solennelle, que notre pays pouvait se

flatter de compter à peine trois ou quatre écrivains dignes du titre d'historien. Je n'irai donc pas jusqu'à dire que Massicotte a été l'historien de Montréal. Toutefois, je n'hésite pas à affirmer qu'il a été le *fournisseur* de la plupart de ceux qui ont écrit sur Montréal. Quelques-uns lui ont rendu justice, mais avouons-le, la plupart se sont servis de ses notes, de ses patientes recherches, de ses découvertes, sans même mentionner son nom. Il n'en reste pas moins établi qu'il faudrait plusieurs gros volumes pour reproduire les articles sur l'histoire de la métropole que Massicotte a déversés dans le *Bulletin*, dans les *Mémoires* de la Société Royale, dans les *Cahiers des Dix* et dans plusieurs autres revues ou publications.

E.-Z. Massicotte avait plusieurs titres à la reconnaissance de ceux qui s'intéressent à l'histoire de notre pays, mais la cité de Montréal, en particulier, doit le compter comme un de ses amis, de ses admirateurs les plus dévoués et les plus utiles. Massicotte aimait sa ville natale et il a réussi à créer au sein de la métropole un noyau de jeunes écrivains qui exploiteront la masse de matériaux historiques qu'il a mis à leur disposition. Espérons qu'eux, au moins, n'oublieront pas de lui donner crédit pour tout ce qu'ils emprunteront à ses volumineux dossiers.

Les grands hommes font l'honneur et la gloire d'un pays, leur histoire doit être connue dans tous ses détails puisqu'elle sert d'exemple, de stimulant, aux générations montantes, mais les humbles artisans qui pendant des années se penchent sur les dossiers couverts de poussière pour en tirer les faits importants ou qui éclairent, méritent bien, eux aussi, leur petite part de justice. E.-Z. Massicotte a été un des plus méritants parmi ceux-là. La grande cité de Montréal ne doit pas oublier Massicotte qui a vécu toute sa vie que pour elle.

P.-G. R.

## GRACIEUX TABLEAU HISTORIQUE

---

La Banque d'Épargne de la Cité et du District de Montréal pour orner son calendrier de 1947, a choisi une scène historique nous présentant les personnalités qui assistèrent aux fiançailles de Melchior Alphonse de Salaberry, fils du héros de Châteauguay, avec Mlle Amélie Guy, fille de l'honorable Louis Guy, conseiller législatif.

Le tableau est attrayant, car il fait voir dans les jolis costumes d'il y a cent ans, le groupe de ceux qui furent présents à la cérémonie. L'artiste, Shériff Scott, a voulu rappeler les portraits aussi bien que les vêtements et il a consacré à ce sujet, une étude approfondie. Trente et une personnes sont comprises dans le tableau. Nommons-en quelques-unes: Lord Cathcart, gouverneur général du Canada, son épouse et son aide de camp. L'honorable Louis Guy et ses filles Josette et Luce, soeurs de la fiancée, Mgr Ignace Bourget évêque de Montréal, patron de la banque et l'un de ses fondateurs, Cornwallis Monk, plus tard juge de la Cour d'appel, Francis Hincks, plus tard ministre des finances, Edward Allen Meredith, recteur de l'Université McGill, Anatole Olivier Berthelet, philanthrope et son épouse, Georges-Étienne Cartier, l'un des pères de la Confédération, Wm Workman, industriel, Joseph Bourret, maire de Montréal et son épouse, Edward Murphy qui devint sénateur, Mlle Henriette de Rouville, fille du seigneur de Rouville, Mlle Elmire de Rocheblave, Alfred Laroque qui après avoir été Zouave fut décoré par Pie IX, Wm Moson, financier, Henry Judah, financier et son épouse, presque tous ceux qui sont ci-dessus nommés aidèrent à fonder la banque ou en devinrent directeurs, le major Fraser des Royal Scots, Mme Hingston veuve du lieutenant colonel Hingston et divers autres.

Un dessin schématique accompagne le calendrier et permet de repérer les noms de chaque personnage.

Bref, le brillant coloris et la remarquable composition

de ce tableau en font un des mieux réussis et des plus jolis de l'artiste Scott.

On avait pensé d'abord que le sujet du tableau serait la sortie des mariés à l'issue de la cérémonie à l'église Notre-Dame, mais le mariage étant célébré le 22 septembre 1846, c'est-à-dire au commencement de l'automne, alors que tous les assistants auraient été couverts de manteaux, le coup d'oeil n'aurait pas été aussi séduisant que celui que produirait une scène qui se déroulerait au mois d'août, dans la luminosité d'un jour ensoleillé.

Tel quel ce tableau mérite d'être conservé et même d'être encadré.

E.-Z. MASSICOTTE

---

## MÉTIS IN 1822

---

The document here presented is a journal or diary kept by Mrs. John Macnider, the wife of the Seigneur of Metis, when she accompanied her husband on a visit to Metis in the summer of 1822 (1). Her maiden name was Angélique Stuart, and she was born in 1767, the daughter of Murdoch Stuart and Angélique Cartier — who was a great aunt of that notable figure in Canadian history, Sir George Cartier. She was married twice before she married John Macnider — first, to David Ross (b. 1755) and, secondly, to a man named Graddon; and it is through the descendants of these earlier marriages that the document has been preserved.

The seigniorship of Mitis or Metis was originally granted by Frontenac to Jean Baptiste de Peiras, a member of the

(1) For permission to reproduce it I am indebted to the kindness of her great-great grandson, Major A. B. Wilkie of Toronto. For much of the information contained in this introduction I am indebted to the Hon. Mr. Justice E. Fabre-Surveyer, Dr. Hugh Burke, and Mr. E. M. Jellett of Montreal; to Mr. Stewart Hoard of Ottawa; to Mrs. Thomas Ford of Portneuf, Quebec, and to Miss Macnider of Metis Beach.

Conseil Souverain of New France, in 1675. It was not, however, settled or developed either by Peiras or any of his descendants; and it was still undeveloped when, in 1802, the last of the Peiras heirs sold it to one Matthew Macnider.

It has been generally assumed that the Matthew Macnider who bought the seigniory of Metis in 1802 was the Matthew Macnider who represented the county of Hampshire (now Portneuf) in the first House of Assembly of Lower Canada from 1792 to 1796. I am now certain that this identification is wrong. Matthew Macnider, the member for Hampshire, announced in his election address in 1792 that he had "retired from business"; and it is not likely that a man who had retired from business in 1792 would buy an undeveloped seigniory on the lower St. Lawrence ten years later. I thought for a time that the Matthew Macnider who bought the seigniory in 1802 was a son of the older Matthew; but the tradition in the Macnider family is that the older Matthew was a bachelor, and this may well have been so. After prolonged inquiry into the genealogical information kindly supplied me by various members of the Macnider family, I am convinced that the Matthew Macnider who bought Metis in 1802 was the nephew of Matthew Macnider, the member of parliament, and the son of his brother, James Macnider of Thrave. We have no definite statement that Matthew, the son of James Macnider of Thrave, came to Canada; but we have a list of his sons, and it would seem that all of these lived in Canada. If *all* of these lived in Canada, it seems a reasonable supposition that they either came to Canada with their father, or were born in Canada. There is additional evidence to support this hypothesis; but perhaps enough has been said to indicate where I believe the truth to lie.

Matthew Macnider, the first English seignior of Metis, died in Quebec on June 28, 1810, aged forty-three years. (At any rate, some one named Matthew Macnider died in Quebec on this date, and it could not have been the Matthew Macnider who "retired from business" in 1792). But before this Matthew Macnider died, he had got into financial difficulties; and on March 10, 1807, the seigniory of Metis was

sold at sheriff's auction to his cousin, John Macnider, for £105.

About John Macnider, the second English seignior of Metis, we know a good deal. He was born in 1760, the son of William Macnider, a brother of Matthew, the member of parliament, and of James of Thrave. He had been in partnership with the elder Matthew Macnider, before the latter's retirement from business in 1792, and since then had prospered. He became the head of a wholesale and retail business in Quebec; and in 1823 was elected vice-president of the Quebec Savings Bank. In 1818 he began the development of the seigniorship at Metis; and in this and subsequent years he settled on the seigniorship a considerable number of Scottish and English families — the original nucleus of the English-speaking community which still flourishes there. It was in connection with the settlement of the seigniorship that John Macnider and his wife spent the summer at Metis in 1822.

John Macnider and his wife both died in 1829, after the former had sunk a good deal of money in the seigniorship, without getting much of it back. John Macnider bequeathed the seigniorship to his two grand-nephews, John and William Macnider, the sons of Adam Lymburner Macnider, who was the son of his brother William. To two of the sons of Matthew Macnider, the first seignior, he left small bequests. John, who was one of his clerks, received £100, and Hugh, who had represented him at Metis for a few years, received £50.

Adam Lymburner Macnider died at the manor-house of Metis in 1840; and his son William, who had become a physician in Montréal, died in 1846. Shortly after this (in 1850, according to one statement), the seigniorship was sold to Archibald and David Ferguson, merchants of Montreal. The Ferguson brothers divided the seigniorship between them, Archibald taking Grand Metis (the western part) and David Little Metis (the eastern part). Archibald, who was the father of Professor George Ferguson, for many years professor of history at Queen's University, Kingston, later sold his part of the seigniorship back to his brother; and David

Ferguson remained the seignior of Metis until his death on July 17, 1870. Before his death, however, he ceded some part of the seigniorship on the right bank of the Metis river to George Stephen, afterwards Lord Mountstephen; and Lord Mountstephen built later at Grand Metis the house now occupied by Mr. Robert Reford. After David Ferguson's death, the seigniorship passed to his son John Ferguson; but the abolition of the seigniorial tenure in 1854 had made the name of seignior little more than a titular honour, and John Ferguson, while technically seignior, seems to have been employed for many years as a factotum of Lord Mountstephen.

When the Macniders sold the Metis seigniorship to the Fergusons, however, they did not forever sever their connection with Metis. Hugh Macnider, who had been John Macnider's representative at Metis in 1824, when Archdeacon Mountain visited the settlement, left Metis to try farming near Belleville, in Upper Canada, and he died there in 1893; but he had married a native of Metis, and his son John Thomson Macnider returned there under the Ferguson regime. He acquired a farm which was partly in the old seigniorship and partly in the new McNider township to the east of the seigniorship; and his descendants have played a notable part in the development of Metis Beach as a summer resort.

*Diary of the wife of John McNider*

*June 21st. 1822*

Friday Morning 7 o'clock, Embarked on board the Rebecca. Fair wind all day, got as far as (correction) at the Brandy Pott (Brandy Pots). Company on board very pleasant and polite, country all around most beautiful, very good fare on board the ship and very regular, breakfast at nine, lunch at twelve, dinner at four, tea at seven, wine and water at ten, bed at eleven. Not sick one minute although the ship rocked terribly.

Saturday, foggy and rainy all day, lay at Anchor. A cold in my head which put me in bad humour as I could not read; the passengers on board having so many new publications and so polite as to offer them to me.

Sunday morning thick foggy weather, no public prayers on board, the Company falling to reading; but not Sermons, some observing they always forgot Sundays on board the Ship! In very good humour my Cold being gone. Eleven O'cl. A.M. a fine breeze down the River, put up all the Sails, the Ship going very rapidly could hardly stand on our feet the Company all chearful — Seven O'clock P.M. was hoisted down in a chair in the pilate's Boat pleasant enough; a fine breeze, rather cold towards Eleven O'clock —

Monday Morning, 3 o'clock landed at Rimouski, very cold, got a cup of tea made, 4 o'cl. embarked in another Boat, beautiful Morning, quite well but very Sleepy. 10 O'clock landed at Grand Metis Cottage after some difficulty in landing, the tide being too low; at Grand Metis Cottage it looked rather dismal at first, there being no bread in the House, nor a bed to rest upon, after all our fatigues, however we made up a dinner at twelve O'clock of some kind, and rested ourselves in the afternoon, we got tea early and went to bed soon after, and slept well.

Tuesday — got up quite refreshed, set about arranging the House and making ourselves comfortable. Mr. Macnider went afishing, got a few small trouts for breakfast, our servant shot a duck for dinner, and one of our former Woman Servant, who is settled at Metis brought us pigeons fine bread, and fresh butter, which was all very acceptable. Mr. Macnider caught a good many trouts in the afternoon, and I began to look around me with pleasure, admiring the beauties of Nature and the pleasantest situation in the World for a Cottage as I thought, till I had seen Little Metis, where we went.

Wednesday Morning at Seven O'cl. in Mr. Brisbois boat, we had such a beautiful Sailing and landed safely at the Mansion House and were received very cordially. In the course of the day a great many of our tenants came to pay their respects to us; Little Metis is one of the prettiest places that I ever saw it is like an Island the House is built on the Point, and all the buildings which are built around it makes it appear as a little Villa surrounded with water, they have however no Garden which is a great shame as the Soil seems

very rich. Mr. Macnider had caught that Morning a Trout weighting 3 pounds which we took down for dinner, we came home to our Cottage at Grand Metis at Seven O'clock in our own Calash in very indifferent roads, took another very large fish weighing 6 pounds, took our supper, went to bed as happy as can be in this world of troubles.

Thursday Morning, wet and foggy, very good for the land, put out a Salmon Net, Maid Servant came, a great relief to me, Visit from a well dressed Lady with a Basket of salt herrings, went to bed late having a Gentl. visitor, read a good deal in my room while the Gentlemen were chatting in the Parlour.

June 28th. Friday, most beautiful morning laid the corner Stone of our Mill, Mr. Macnider treated the workmen, a Lady to dine with us, a very good dinner, a nice pudding; few fishes that day, put out a net for trouts, the Lady slept at our house.

Saturday, a fine day, our Men shot a good many Pidgeons, Musquitos very troublesome, went to bed early. Slept in peace.

Sunday Morning, dull at first, Thunder, Lightning, and rain afterwards, rain comming in the House a little. A Visitor, asked him to dinner, a few of our tenants comming to see us, read a religious book, received a Petition from a Man wishing to part with his Wife, foggy afternoon, Stormy Night. Slept indifferently.

July 1st. Monday. Beautiful Morning. Mr. Macnider went to fish before breakfast took some trouts, nothing in the Nets, but a flounder. Got people to work at the fishery's, a Man from Rimouski with butter, no News, Getting impatient for the Notary.

Tuesday, a fine day, James Macnider to dinner, a very large Salmon and a very large trout in the Net, a present of two fresh Cod-Fish.

Wednesday — plenty of Marangouins, great Plague, four fine Salmon in the Net, Man, Wife, and Children and Neighbours applying to Mr. Macnider to make peace amongst them, tried to churn, could not make pan Cakes with the cream, got the Calash from Little Metis to take a ride and see our tenants next day.

Thursday Morning, rainy, very good for our cabbages took 2 Salmon in the Net 1 doz Eel in the Basket, disappointed of our ride, got a Suckling pig in a present. Evening two large trouts in the Nets and some flounders — caught a few small trouts with the line.

Friday, 5th July, a fortnight from home, a most charming Morning took a delightfull ride, Stopt at half dozen Cottages, the tenants very happy to see their Seigneuresse — the Cottages very comfortable and clean, except one in the Style of Glenburny, All the Settlers look en bon point, no need of Doctors at Metis, never was in better health all my life (eat fish twice, and thrice, a day, sometimes) returned to dinner at two O'clock, fine salmon for dinner, good appetites, took an Inventory of our Wine in the afternoon, found a great many bottles missing, and some filled with water, very honest people that we gave the charge of our things to, Port wine at Little Metis all drank in Winter, none kept for Mr. Macnider, tea and Sugar in the trunk all gone, Evening a few trouts and Flounders in the Nets.

Saturday a fine Morning Cleaning the House lost our Cow, found her again, put a Net for Pidgeons took none, a few fishes, a great fire in Mr. Pages wood, caught Cold in looking at it at Night.

Sunday Morning, very fine, a few fishes in the Net took a Solitary walk, beginning to be ennuiez, a great many pidgeons in the Net, two Gentls. to dinner, read a while, tea, walk, and bed.

8th July, Monday one Fortnight at Metis. Wind Easterly, rather oppressive, no breath, backed in the Chaudron, very good. One extraordinary large Salmon and one common size, a few Flounders, a few pidgeons, a Neighbour with a present of fresh butter, washing day, got our Oven mended.

Tuesday, Rainy, a few Eels no pidgeons no Salmon, wrote most of the day, a good many pidgeons in the Evening, still raining, went to bed early. Slept sound. P.S. in the afternoon a Woman who had left her husband, came to Mr. Macnider to prevail upon him to ask the Husband to take

her back, in which case Mr. Macnider wrote a Note to the Man.

Wednesday Morning, very fine, a good many Trouts, two Men to work at our Barn, Mr. Macnider mending his Lines for fishing, took a very long walk after dinner as far as our Mill which is advancing rapidly, very well entertained to see so many Men at work, Millwright, Carpenters, Masons, carters for the Stones &c. Went up a very steep hill to see a Settler found the Grain there extraording fine, and every thing around the House Comfortable and neat, the House itself very good and clean but not finished, a most beautiful view of the Country around and of the Mill from the top of the hill, came down again went home, not in the least fatigued after my walk, a Lady to Tea. A great Storm after, broke 7 Panes of Glass in one of our Windows, got calm again, went to bed and Slept.

Thursday, got up very early, went to see Mr. Macnider fishing, who took a great many Trouts, had some to breakfast, very fine, never had such a good appetite as at Metis. Baked, made a Pidgeon Pie, and a Custard for dinner; took a walk in the afternoon to see our Grain up the hill, which I found very good, but the hill very steep. One of our Pigs, died this day, took in our Salmon Nets, cloudy Night, to bed.

Friday, rainy day. Three weeks from home, the Notary come at last, dined, went afishing, dull afternoon, rainy, received letters from Quebec, no news in them.

Saturday, rainy and foggy, Mr. Macnider and Mr. De-guise went afishing, got some Trouts for breakfast, both Gentlemen went to Little Metis afterwards, paid £4 to Carval (Cavell), and the same to St Piere which Mr. Macnider ordered me to do, being Clerk in his absence. Dined alone, no appetite. Weather clearing up, went to bed early.

Sunday, fine morning, a visitor to breakfast, prepared to go to Little Metis, would not go till Ten, on account of the Tide, arrived in safety, although very bad roads, Spent a most pleasant day, and enjoyed the Company of Mr. Macnider, had a very good dinner, Fresh Cod, roasted Pig, goose-berry Tarts, & Strawberrys. Slept at Little Metis, came away.

Monday Morning, in bad roads again, Thunder, Lightning and Rain a part of the way; got up home at Grand Metis Cottage, Carrier from Rimouski with a present of Eggs, announced that the french Bishop and his Suite would arrive at Grand Metis that Night or next day, in great distress where to put them, by good luck they did not come, went to bed.

Tuesday, fine weather, dined alone, Mr. Macnider and Mr. Deguise come back from Little Metis to Tea, a Man from Rimouski with a present of fine Pidgeons fattened purposely for us. Mr. Gagnons Curé of Rimouski arrived at Night on purpose to meet the Bishop, who he said would arrive that Night or next Morning, he did not come however; went to bed late.

Wednesday, fine day, the Gentlemen went afishing, got plenty of small Trouts, looked for the Bishop all the Morning, and waited dinner for him till three O'clock, sat down to dinner without him, at last about Six, his Emminence made his appearance in his Barge, accompanied by four Priest, they fired Guns, and we answered from our Fort, as the Tide was low we sent a carriage for his Lordship, who arrived in safety. Never was there such a Sight at Metis before, all the Ladies of the Neighbouroud in their best attire, came to pay their homage, and ask the Bishop's benediction and went on their knees in great humility to receive it, some of them had Children in their arms to be Christened, but none of the Priests were prepared for that ceremony, so it was put off to some other time. His Lordship and Suite took their Tea, fresh Cod and Straberrys &c and reambarked in their Barge at about Eight, we were obliged to send them down the Beach again in the Carriage the Tide not answering. Mr. Gagnons and Mr. Deguise staid with us that Night. Staid up very late, could not Sleep on account of so many People in the Garret who made a terrible noise.

Thursday, 17th July, fine morning, got up very early, very unwell and fatigued could eat nothing hardly that whole day, Mr. Macnider and Mr. Deguise extreamly busy finishing with the Settlers, Mr. Gagnons went to baptize Children in the Settlement, he came back, A Lady to Confesse, Wrote

my Daughter, a good many Savages passing, a great Loup Marin with them Mssrs D and G gone after dinner, very glad to be once more alone with my Husband, discovered a mistake in my journal, went to bed early, slept indifferently, so many flies in our room, and very hot.

Friday, 4 weeks from home, got up late, a good sleep in the morning. Had tolerable breakfast, Mr. Macnider went to the Hill, wrote my journal dressed, went to meet my Husband, came home, had a very nice dinner, Fish and Pancakes, a present of a Ling. Mr. Macnider fishing in the afternoon at a great rate, catching a great many most beautiful large Trouts, Went to bed early.

Saturday, fine morning, passed a pleasant day, put out our Pidgeon Net in a better place, Tenants and workmen comming in the Evening to settle accouts, very troublesome.

Sunday, Cloudy morning not determined whether to go to Little Metis or stay at home, determined to go at last, the weather clearing up, arrived there in safety, spoke to a Pilot from Quebec no letters, although the Man had been in our Store the Thursday before, very vexing, gathered Shells, went to dinner, took a walk, drank Tea and came away pleasantly to our dear Cottage, when there our Men presented us with a most beautiful large Salmon, which some Savages had lost as they went along, took our little Supper, went to bed contented.

22nd July, Monday. Rainy cold weather. Salmon for dinner, dull all the day, went to bed early.

Tuesday, a good deal of rain early, staid in bed till the weather cleared up which was about 8. A Gentleman and Lady on horseback, staid dinner with us a variety of fish for dinner, Custard, Gooseberry jam, very excellent, much better than at Quebec, some pidgeons in the Net. Baked very fine bread and cakes had Coffee, then went afishing. Mr. Macnider took a Quantity of fine Trouts, the Lady staid with us all Night. N.B. The Gentleman that dinned with us reported that in going to Matane on Friday last he saw first the Body of a dead Man, then that of a Marsoin, then two dead Pigs, the Bishop was still at Matane and would not allow the dead Man to be burried in the Parish, for fear of his being a heretic.

Wednesday, a beautiful morning, got up rather late having a Cold in my head, for a wonder. Mr. Macnider gone off with the Lady to fish trouts for breakfast, got plenty went to see them fish, came home, spent a pleasant morning, saw the Lady a part of the way home, saw a few of the Neighbours coming home. Got to be very much fatigued that Night. Slept Sound.

Thursday, rather Cloudy, but very pleasant, a present of fine fat pigeons, two Ladies to Tea, a good deal of rain in the Evening, a present of Eggs and fresh butter.

Friday, rainy morning, 5 weeks from home, bought a large Salmon from Savages, got Eels and trouts, weather cleared up in the afternoon went afishing could catch nothing, although Mr. Macnider got a good many. A Lady to Coffe, a good many Eels at Night, went to bed. Slept Sound.

Saturday — got up early, a most charming morning. No fish on our lines, the Savages having stolen them. Company all the afternoon. A Horse and Six Cows from Rimouski.

Sunday, rained all day, could not go in Boat as intended, Gentlemen to dinner, very dull, took a walk in the evening, came back in the rain, warmed ourselves, went to bed.

Monday, very fine weather, preparing to come away wrote letters for Mr. Macnider, plagued with people all the afternoon to bid us adieu, put off our journey for a day in expectation of Mr. Johnston's coming. Mr. M. went afishing on the other side of the River, got a remarkable large Trout and some small ones, came home wet.

Tuesday, fine and dry determined to go away on the Morrow, Mr. Macnider gone to the Mill left Papers for me to copy, very bad pens, wrote my journal, received visits P P C.

Wednesday, good weather, began our journey. Sent our catash and Baggage by land to La Pointe aux Snelle crossed ourselves in the Boat, embarked in our Calash, very indifferent roads, dined at Carriers rode all the afternoon, arrived at Mr. Trudelles at Six O'clock, very hot our faces like fire paid a visit to the Curé went to bed early. Slept indifferently.

Thursday, 1st August — very Windy, against us very

much disappointed intending to have gone to Trois Pistole by water, took a walk in the Garden before breakfast, the parish of Rimouski very beautiful and picturesque. Went away from Mrs. Trudels at Nine O'clock in a Calash reached River Natté at about ten, dined at Twelve upon our Cold provisions, Straberrys, and cream in the afternoon, Tea, in the Evening (being detained by the Tide), Embarked in a Cart to continue our journey, a most beautiful ride in the woods. Now and then the Ground Cleared, and spaces appearing with the Trees quite black and dismal, and then to relieve the Eye a beautiful spot of Flowers, and fruit, and huts now and then, much worse than at Metis, indeed the habitations of the human species in these parts are much less attended to than that intended for the Cattle, the Grain looks very well, and the Meadows look Beautifull. Went down the Hill, reached River Bic. A most beautiful and tremendous fall of water quite a surprize, very had (hard?) to reach our destination for the Night, got to it at last after a great deal of trouble, (which was to Old Bic harbour) good accomodations (except beds) Slept none.

Friday, 6 weeks from home, Crossed the Portage in a Cart, most dreadful and Shocking dirty Roads never was so frightened in my life, got at last to Trois Pistole, Slept there very good beds. Thunder and Lightning in the Evening, very little rain.

Saturday, dined at green Island very hot weather, crossed the river in the Calash rather allarmed, the Country most beautiful and well cultivated, reached River du Loup at about Seven when to Colonel Fraser, a good deal of Company in the house. Slept none that Night.

Sunday, got up early, went to breakfast, 2 leagues further a most pleasant Ride, the Country of River du Loup is charming, proceeded on our journey, and passed through St. Andrews as the People were going to Church, who were dressed all very fine, the rain began and continued till we reached Kamouraska where we arrived quite wet and put up at the Hotel, where we dressed and dined and paid visits, a Gentleman being so kind as to send his Covered Calash for my use, went to see the Seigneuresse and others, came

home, drank Tea, took a long walk, and went to bed. Slept well.

Monday, a fine morning, got up very early, breakfasted, embarked in a good Calash and two fine horses proceeded on our journey very quick, passed through the fine Parish of River Wells admiring every thing the River in particular, there are some very handsome houses in that place, and beautiful gardens surrounding them, went through St. Roch and St. Anne both parishes well cultivated, and dined at St. Jean at an acquaintance a very good dinner, left the House and went as far as Mr. Harrower's St. Jean port Joli, where we stopt and admired the place very much, went on and arrived at St. Thomas at 8 o'clock where we staid that Night, good beds every thing Comfortable. Slept, got up next morning pretty late.

Tuesday, very Cold morning, proceeded on our journey, stopt at Beaumont to rest ourselves, dined at Point levy, arrived at Quebec at four o'clock in very good health and Spirite.

---

### INEFFAÇABLE SOUVENIR

---

Il y a longtemps, longtemps, dans la partie ouest de la paroisse de Sainte-Geneviève de Batiscan et tout près du rang de la "Rivière-à-la-lime", vivait un cultivateur, à la fois charpentier et forgeron, dont la femme nommée Julie Lionnais était une ancienne institutrice.

La localité où ce couple demeurait était remarquablement tranquille. Comme il y avait un certain nombre de familles dans cette localité, l'ancienne institutrice, mère de plusieurs enfants, songea, un jour, à inviter ses voisines à se rendre chez elle le dimanche après-midi pour leur lire des contes, des légendes, même des pages d'histoires. Les livres où elle puisait lui étaient fournis par M. le curé F.-X. Côté qui possédait une bibliothèque de petits ouvrages publiés en

France entre 1840 et 1860. Parfois on terminait la réunion par des jeux de société.

Cette femme dévouée avait conservé le goût de lire et d'instruire. Ajoutons qu'elle était estimée pour son entregent et pour ses deux remarquables jardins, un pour la culture des légumes, des fruits et des fleurs, tandis que l'autre était réservé aux plantes médicinales qu'elle savait utiliser à propos dans les cas où il n'était pas nécessaire de déranger le médecin qui demeurait assez loin.

Cette brave femme, douée d'une vigueur remarquable, éleva quinze enfants.

En plus de ses travaux de ménagère, de liseuse et de jardinière, elle trouvait moyen de fabriquer des souliers de boeufs, de faire de la catalogne et de l'étoffe.

Peu de personnes donnèrent meilleur exemple en leur vie et, comme j'allais passer quelques jours chez elle, chaque été, je lui vouai une admiration qui reste ineffaçable. De là, peut-être naquit mon inclination pour la botanique et le folklore?

E.-Z. MASSICOTTE

---

## UNE NOTE SUR BENJAMIN BONNEVILLE

---

Dans le *Bulletin* de juillet 1947, M. Massicotte nota que notre Ministre en Cuba a demandé si l'actif explorateur Capitaine Bonneville n'était pas d'origine canadien-français. J'ai auprès de moi l'édition des "*Life and Works of Washington Irving*" publiée par John B. Alden à New York en 1883. Ce volume contient les "*Bonneville's Adventures in the Far West*", une histoire séduisante de quarante-neuf chapitres. Dans l'avis introductoire, écrit par Irving à New York en 1843, il dit:

"Captain Bonneville is of French parentage. His father was a worthy old emigrant, who came to this country

many years since, and took up his abode in New York. He is represented as a man not much calculated for the sordid struggle of a money-making world, but possessed of a happy temperament, a festivity of imagination, and a simplicity of heart that made him proof against its rubs and trials. He was an excellent scholar; well acquainted with Latin and Greek, and fond of the modern classics. His book was his elysium; once immersed in the pages of Voltaire, Corneille, or Racine, or of his favourite English author, Shakespeare, he forgot the world and all its concerns. Often he would be seen, in summer weather, seated under one of the trees in the Battery, or the portico of St. Paul's Church in Broadway, his bald head uncovered, his hat lying by his side, his eyes riveted to the page of his book, and his whole soul so engaged as to lose all consciousness of the passing throng or the passing hour."

Franchement, ce n'est pas l'image d'un canadien de ce temps-là.

M. Massicotte, parlant du capitaine, dit aussi qu'en "1831 il lui fut permis d'organiser et de commander une expédition qui longerait la Côte du Pacifique. ...Après son départ on fut cinq ans sans avoir de ses nouvelles, ce qui fut cause que son nom fut rayé des cadres de l'armée."

Le livre de Irving parle d'une absence seulement de trois ans et quelques semaines. Les "*Adventures*" ne sont que la relation de son absence prise d'un manuscrit du capitaine. Dans le "Introductory Notice" encore: "It was in the summer of 1835 at the country seat of Mr John Jacob Aster at Hellgate that I first met with Captain Bonneville. He was then just returned from a residence of upward of three years among the mountains, and was on his way to report himself at headquarters, in the hopes of being reinstated in the service."

Dans le récit de son aventure on lit que Bonneville est parti de la frontière à Fort Osage sur le Missouri le premier mai 1832 (chap. ii) et est rentré dans la civilisation près du Nebraska le 22 août 1835 (chap. xlix). Les instructions de son général au capitaine (Washington, 3 août 1831) disent qu'il fut autorisé de s'absenter jusqu'à octobre 1833.

Le nom "Bald Choief", noté par M. Massicotte, est mentionné dans le chapitre xxxi.

Si le capitaine était de la France voltarienne et pas de la France laurentienne, il y a néanmoins dans son histoire beaucoup d'intérêt pour les canadiens d'aujourd'hui. Parmi ses collègues était un M. Cerré, choisi par lui-même, et il parle souvent des créoles du Canada et de la Louisiane dans la vallée du Missouri. Washington Irving avait une morgue anglo-saxonne en face des français et des créoles mais il parlait d'une branche oubliée des aventuriers de la langue française.

H. M. THOMAS

---

#### NICOLAS HUOT-DIT-SAINT-LAURENT (1629-93)

---

Le *Dictionnaire Tanguay* (vols I, p. 313, et IV, p. 551) mentionne deux souches de *Huot*: 1° celle de Nicolas Huot-dit-Saint-Laurent (1629-93), qui épousa à Québec, en 1662, Marie Fayet (1641-1713); et 2° celle de Mathurin Huot (1646-ant 1712, qui épousa à l'Ange-Gardien, en 1671, Marie Letartre (1653-post 1696). Ce même ouvrage (vol. VII, p. 593) mentionne en outre que plusieurs familles, dont le premier ancêtre au pays, ou certains descendants immédiats, étaient désignés sous le surnom de *Saint-Laurent*: les Bonnedeau, Bracard, Charbonnier, Hodi ou Oui, Huot, Julien, Laurent, Leclerc, Legros et Ouvrard.

Cependant il semble n'y avoir maintenant au pays que trois souches distinctes de *Saint-Laurent*. Ce sont: 1° celles de Nicolas Huot-dit-Saint-Laurent (1629-93), dont les descendants sont surtout répandus dans la région de Québec; 2° celle de Pierre Laurent (1674-post 1720), époux de Constance Guerinette (1677-post 1720), souche de nos nombreuses familles Saint-Laurent du Bas-Saint-Laurent; et enfin, 3° celle de Louis Charbonnier-dit-Saint-Laurent (1650-82),

époux de (1°) Anne Blainvillanni, et de (2°) Barbe Celle-Duclos, souche ayant pris naissance à Montréal.

Nicolas Huot-dit-Saint-Laurent (1629-93), fils de Laurent Huot et d'Aymée Beauvillain (1), de la paroisse Saint-Germain d'Auxerois de Paris, épousa à Québec, le 24 juillet 1662, Marie Fayet (1641-1713), fille d'Etienne Fayet et d'Anne LeCoche, de Paris. Six mois auparavant, Marie Fayet avait passé contrat de mariage avec Charles Rouleau, fils de Jean Rouleau et de Jeanne Jorez, de Belesme au Poitou (Cf. gr. Audouard, 23 janvier 1662), mais les choses en étaient évidemment restées là.

D'après le *Dictionnaire Tanguay* onze enfants naquirent du mariage de Nicolas Huot-dit-Saint-Laurent avec Marie Fayet. C'étaient :

1° JEANNE, baptisée au Château-Richer, le 27 novembre 1662 et inhumée au même endroit, le 14 janvier 1663.

2° MARGUERITE-(CATHERINE), baptisée au Château-Richer, le 18 février 1664. Inhumée à l'Islet, le 2 janvier 1722. Elle avait épousé, à la Rivière-Ouelle, le 7 janvier 1685, Jean-Nicolas Durand (1653-1740), l'un des deux premiers colons de Saint-Jean-Port-Joly, fils de Barthelemy Durand et d'Anne Vallée, de Saint-Nicolas de Civray, en Poitou (2).

3° MARIE-ANNE, baptisée au Château-Richer, le 9 janvier 1666. Inhumée à Sainte-Anne-de-la-Pocatière, le 25 octobre 1734. Elle avait épousé, à la Rivière-Ouelle, le 8 janvier 1689, Jean Pelletier (1663-1739), l'un des premiers colons de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, fils de Jean Pelletier (1627-98) et d'Anne Langlois (1637-1704), l'une des deux premières familles établies à Saint-Roch-des-Aulnaies (3).

4° GENEVIEVE, baptisée au Château-Richer, le 7 février 1668. Décédée après 1708, après avoir épousé, à Montréal, le 25 juillet 1699, Pierre Mériault-dit-Laprairie (1664-1708), sergent de M. de Maricour, fils de Mathurin Mériault et de Philippe Beaubier, de Saint-André, évêché de Poitiers. Quatre ou cinq enfants naquirent de ce mariage, mais ils n'ont apparemment pas de descendance.

5° MADELEINE, baptisée au Château-Richer, le 17

février 1670, qui décéda après 1702, après avoir épousé, à Québec, le 26 novembre 1695, Michel Boucher (1661-post 1702), fils de François Boucher et de Florence Gareman. Ils eurent plusieurs enfant, restés sans descendance.

6° (MARIE)-CHARLOTTE, baptisée au Château-Richer, le 11 mars 1672. Décédée après 1712. En premières noces, elle avait épousé, à Québec, le 29 août 1701 (contrat de mariage, 27 août 1701, gr. Chambalon), Jean Vaillancourt (1676-1703), fils de feu Robert Vaillancourt (1640-99) et de Marie-Françoise Gobeil (1654-post 1696), de la Sainte-Famille, I.O.; et en second mariage, à Saint-Antoine-de-Tilly, le 2 juillet 1703 (contrat de mariage, 26 juin 1703, gr. LaCétière), Charles Ro(i)gnon-dit-Laroche (1673-1718), veuf de Marie-Anne Martel (1683-1703), et fils de Michel Ro(i)gnon et de Marguerite Lamain.

7° LAURENT-ETIENNE, baptisé au Château-Richer, le 30 janvier 1673 et décédé après 1731. Il avait épousé en premières noces, à Québec, le 3 novembre 1699 (contrat de mariage, 2 novembre 1699, gr. Charles Rageot), Marie-Françoise Faverson (1682-1717), fille de Noël Faverson (1655-88), menuisier, et de Marie David. Plusieurs enfants naquirent de ce mariage. En deuxièmes noces, il avait épousé, à Saint-Joseph-de-Lévis (Lauzon), le 19 septembre 1718 (contrat de mariage, le même jour, au gr. Dubreuil), Marie-Josephite Cadoret (1699-post 1731), fille de feu Georges Cadoret (1630-1711) et de Barbe Boucher. Plusieurs enfants naquirent encore de ce second mariage.

8° JOSEPH, baptisé au Château-Richer, le 13 octobre 1675. Inhumé à Saint-Antoine-de-Tilly, le 7 mai 1727. Il avait épousé, dans sa paroisse natale, le 23 janvier 1708 (contrat de mariage, 22 janvier 1708, gr. Jacob père), Geneviève Cochon (1682-1754), fille de Jacques Cochon et de Barbe-Delphine LeTardif. Ils avaient eu plusieurs enfants.

9° NICOLAS, baptisé au Château-Richer, le 8 juillet 1678. Inhumé à Saint-Nicolas, le 22 juin 1712. Il avait épousé à Saint-Antoine-de-Tilly, le 13 avril 1711 (contrat de mariage, le 1er mars 1711, gr. Laneuville), Marie-Louise Hayot (1697-1718), fille de Louis Hayot et de Marie-Louise Gourot. Plusieurs enfants étaient nés de ce mariage. L'in-

ventaire de la communauté eut lieu, le 25 avril 1713 (gr. Laneuville).

10° (MARIE)-FRANÇOISE, baptisée au Château-Richer, le 2 mai 1680, qui décéda en 1711, vraisemblablement à Saint-Nicolas. Elle avait épousé, à Québec, le 9 novembre 1700 (contrat de mariage), la veille, au gr. Chambalon), Jacques Genest-Labarre (1674-1741), fils de Jacques Genest-dit-Labarre, taillandier, et de Catherine Doribeu. L'inventaire de leur communauté de biens fut fait par le notaire Laneuville, le 18 juillet 1713.

11° IGNACE-FRANÇOIS, né le 9 et baptisé à Québec, le 11 octobre 1682, alors que le père est dit *habitant de la Grande-Anse*. Cet enfant paraît être décédé peu après l'arrivée de la famille à la Pocatière.

Le recensement de 1666 (Cf: R.A.P.Q. pour 1935-36, p. 36) mentionne parmi les *habitans de Beaupré*:

Nicolas Huot, 38 ans, huissier aud. Beaupré,  
Marie Fayet, 21 ans, sa femme,  
Marguerite-(Catherine) Huot, 2 ans, fille,  
Marie-(Anne) Huot, 2 (mois), fille,  
et Joseph Renaud, 21 ans, domestique *Engaigé*.

Ce Joseph Renaud (1646-98), qui épousa, en 1680, Marie Lehoux (1663-ant 1716), devait plus tard précéder Nicolas Huot-dit-Saint-Laurent à la Rivière-Ouelle. Il n'a pas de descendants.

Sur la *Coste de Beaupré*, au recensement de 1667, nous trouvons:

Nicolas Huot, 41 ans,  
Marie Fayet, sa femme, 24 ans,  
Marguerite-(Catherine) Huot, 3 ans,  
Marie-(Anne Huot), 2 ans,  
Joseph Regnault, domestique, 20 ans,  
2 bestiaux.

Le 10 août 1663 (gr. Vachon), l'abbé Charles de Lauzon-Charny avait concédé à René Brisebois une terre de 2

arpents de front dans sa seigneurie de (Charny)-Lirec, à l'île d'Orléans. Le 15 août 1669 (Cf acte précédent), René Brisebois-dit-Brisebois cédait à Nicolas Huot-dit-Saint-Laurent, cette terre de 2 arpents de front, située à la Sainte-Famille, I.O., que ce dernier revendit à Jean Badeau, le 18 novembre 1669 (gr. Auber). Cette terre était alors bornée au nord-est au dit Jean Badeau et au sud-ouest à Jacques Paradis.

Le recensement de 1681, publié dans *l'Histoire des Canadiens-français*, de M. Benjamin Sulte, situe dans la *seigneurie de Bellechasse* tous les colons qui étaient échelonnés le long du fleuve, depuis Berthier-en-bas en descendant jusqu'à Sainte-Anne-de-la-Pocatière inclusivement. C'est une erreur. Les actes de l'état civil établissent qu'à l'automne de l'année ci-après mentionnée à la suite de leurs noms, les familles suivantes étaient rendues à la *Grande-Anse*, ou plus précisément à la Pocatière: Guillaume Lizot (1676), Noël Pelletier (1676) — deux beaux-frères — René Ouellet (1678) et Jean Grondin (1680) — ces trois derniers étant beaux-frères. Celle de Nicolas Huot-dit-Saint-Laurent y était aussi installée à l'automne de 1680, puisqu'elle est mentionnée avec les précédentes, au recensement qui eut lieu au printemps de 1681. Par certains actes de notaires, nous savons d'ailleurs que tel était bien le cas.

Voici ce que donne ce recensement au sujet de la famille Huot-Saint-Laurent:

Nicolas Huot dit St-Laurent, 52 ans,  
Marie Fayet, sa femme, 40 ans,  
Marie-(Anne), 16 ans,  
Genevieve, 14 ans,  
Magdeleine, 12 ans,  
Charlotte, 10 ans,  
Laurent-(Étienne), 8 ans,  
Joseph, 6 ans,  
Nicolas, 4 ans,  
Françoise, 2 ans,  
1 fusil, 6 bêtes à cornes et 7 arpents en valeur.

De Marguerite Huot-dit-Saint-Laurent, alors âgée de

17 ans, l'aînée de la famille, il n'est pas question. Ce n'est pourtant qu'en 1685 qu'elle devint l'épouse de Jean-Nicolas Durand, comme nous l'avons vu. Il n'y aurait donc eu, en 1681, que 10 personnes à la maison.

D'autre part, le *Plan General de l'Etat present des Missions du Canada, fait en l'année 1683*, qui a servi de base à un mémoire que Mgr de Laval présenta au Roi, en 1684, sur la fixation d'un certain nombre de curés en Canada, contient un recensement, fait probablement par les curés et les missionnaires, avec toute l'exactitude possible. Selon ce recensement, il y avait alors à *LaCombe*, c'est-à-dire à Sainte-Anne-de-la-Pocatière, *qui contient une lieue et demie, 5 familles et 40 âmes*. Or, si on peut en juger à l'aide du *Dictionnaire Tanguay*, en tenant compte du recensement de 1681, voici quelles étaient ces familles:

Guillaume Lizot (1644-1706), 8 ou 9 âmes,

Noël Pelletier (1654-1712), 5 âmes,

René Ouellet (1649-1722), 8 âmes,

Jean Grondin (1646-1714), 7 ou 8 âmes,

Nicolas Huot-dit-Saint-Laurent (1629-93), 10 ou 11 âmes,

Total: 5 familles, comptant 38 à 41 âmes.

Deux autres familles, qui avaient habité à la Pocatière avant 1681, en étaient alors parties: celles de Jacques Miville-dit-Deschênes, arrivée là en 1673-74, et fixée à la Rivière-Ouelle dès 1677, et celle de feu Martin Fouquet, qui se trouvait à la Pocatière en 1677, mais dont la veuve était alors remariée à Michel Bouchard, un colon de la Rivière-Ouelle, où elle demeurait avec ses deux enfants. Nicolas Lebel, dont la famille était aussi rendue à la Pocatière, en 1677, était mort, mais sa veuve avait convolé de nouveau avec un colon de l'endroit, René Ouellet. Nicolas Huot-dit-Saint-Laurent ne devait d'ailleurs pas demeurer longtemps à la Pocatière, puisque nous le retrouvons à la Rivière-Ouelle peu après le 18 juillet 1683. A notre avis, seules les familles de Jacques Miville-dit-Deschênes (1635-88), Guillaume Lizot (1645-1706), Noël Pelletier (1654-1712), Nicolas Lebel

(1633-78), Martin Fouquet (16...-80), René Ouellet (1649-1722) et Jean Grondin (1646-1714) peuvent être comptées comme les premières familles de Sainte-Anne-de-la-Pocatière.

Pour bien situer les terres des premiers colons de la Pocatière, relativement au plan cadastral officiel de la paroisse Sainte-Anne-de-la-Pocatière, de 1879, nous avons numéroté chaque concession originaire de terre (en roture), du nord-est au sud-ouest, c'est-à-dire en partant du bas de la paroisse, ou à la ligne de séparation d'avec la paroisse de la Rivière-Ouelle, en remontant vers Saint-Roch-des-Aulnaies. Voici les noms des premiers concessionnaires du bas de Sainte-Anne, à partir du domaine seigneurial (réservé), avec les largeurs de leurs terres :

- No 5—Domaine seigneurial, réservé, 8 (à 10) arpents,
- No 6—Martin Fouquet (16...-80), 5 arpents,
- No 7—Jean Pelletier (1663-1739), 4 arpents,
- No 8—Noël Pelletier (1654-1712), 5 arpents,
- No 9—Jacques Miville-Deschênes, 6 x 40 arpents.  
rivière Saint-Jean (lot cadastral No 77),
- No 10—Nicolas Huot-Saint-Laurent (1629-93), 8 arpents x 3-4 de lieue.

Disons tout de suite que ces terres se trouvaient dans un territoire que se disputèrent longtemps les seigneurs de la Bouteillerie (ou de la Rivière-Ouelle) et de la Pocatière. Nous voyons, en effet, ces deux seigneurs concéder et reconcéder à qui mieux mieux des terres à cet endroit. C'est ce qui embrouille désespérément le tableau. Essayons d'y voir clair. Nous nous bornerons aux Nos 9 et 10. Il s'agit de deux terres distinctes, concédées séparément dont l'une, (No 9) au nord-est, de 6 x 40 arpents; et l'autre, (No 10) au sud-ouest, de 8 x 63 arpents (3-4 de lieue), et dont la petite rivière Saint-Jean, à son embouchure sur le fleuve, marquait la ligne de séparation. D'après le plan cadastral officiel de 1879, cette petite rivière Saint-Jean se jette dans le Saint-Laurent en passant sur le lot cadastral actuel No 77.

No 9 — En partant de la seigneurie de Lauzon, en

1673-74, Jacques Miville-dit-Deschênes et Catherine Bailon, sa femme, se fixèrent d'abord à la Pocatière. Dans l'acte de baptême, au registre de Québec, en date du 23 juillet 1675, de Marie Miville, née le 3 mars précédent, le curé de Bernières, qui baptisa l'enfant à Québec même, mentionne les parents comme *habitants de la rivière Saint-Jean, coste du Sud*. Dès le 4 novembre 1674 (gr. Rageot, No 1334), Jacques Miville dit Deschesnes demeurant à la rivière Saint Jean, avait cédé à Pierre Normand Sr de la Briere 6 arpens de front sur le fleuve fesant moitié de 12 arpents de front sur la profondeur portée par sa concession a luy accordée soub seing privé par le Sr de la Bouteillerie les dits 6 arpens de front joignant d'un costé (au nord-est) le Sr de la Bouteillerie (sic) et d'autre costé (au sud-ouest) la rivière Saint Jean a mesurer le d. front a l'endroit ou elle se decharge dans le d. fleuve et suivre la d. profondeur suivant le cours et cottoyant la d. rivière St Jean; d'un bout le fleuve et dautre bout la d. profondeur portée par le d. titre de concession. Attendu que le d. Sr Deschesnes a plus qu'il ne peut faire valloir.... Le Sr Normand de la Brière ne semble pas être venu se fixer sur la terre que lui céda Jacques Miville, car cette terre fut concédée à la même époque à Noël Pelletier, par la seigneuresse de la Pocatière.

L'accord intervenu entre Marie-Anne Juchereau, seigneuresse de la Pocatière et Jean-Baptiste Deschamps de la Bouteillerie, seigneur de la Rivière-Ouelle, le 15 juin 1675, rattacha cette terre au fief de la Pocatière. C'est sans doute pourquoi, Marie-Anne Juchereau (re)concéda à Jacques Miville-dit-Deschesnes, le 8 mai 1676 (gr. Becquet), 6 arpents de front sur 40 de profondeur, bornés (au nord-est) *aux terres* (non concédées) *de la Pocatière*, et (au sud-ouest) *a la rivière St Jean*. Le 16 juillet 1677 (gr. Becquet, No 1647) Jacques Miville-dit-Deschênes vendait à Nicolas Huot-dit-Saint-Laurent (son voisin du côté du sud-ouest), *une concession proche et voisine celle du d. St Laurent contenant 6 arpens de front ainsi que les travaux faits par le d. Deschesnes sur la terre de Huot qu'il (Miville) a possédée jusqu'a présent* (depuis 1673-74) *et qui par les alignements tirés depuis peu est escheue au dit Huot*.

Jacques Miville-dit-Deschênes avait-il l'intention de revenir dans la seigneurie de Lauzon? Le 3 juillet 1675 (gr. Claude Maugue), *Claude Bermend de la Martinière*, au nom du seigneur de Lauzon, concédait à *Jacques Minville deschesnes de la grande anse*, 3 arpens 3 perches ou environ de front, sur 40 de profondeur, joignant *Georges Cadoret et d'autre costé feu pierre minville* (son père), d'un bout le fleuve et d'autre les terres non concédées. Cette terre se trouve maintenant dans la paroisse Saint-David-de-Lauberivière. Ne s'agit-il pas là plutôt d'un acte notarié, confirmant la concession de la terre que Jacques Miville avait possédée plus tôt dans la seigneurie de Lauzon?

Quoiqu'il en soit, Jacques Miville-dit-Deschênes partit bientôt de la rivière Saint-Jean à la Pocatière, car dans l'acte de baptême de son fils Charles, né le 14 août 1677, qui fut baptisé à Québec par le curé de Bernières, le 1er septembre suivant, on le dit *habitant de la riviere Houel*. Le même jour (1er septembre 1677, gr. Rageot, No 1671), Jacques Bernier-dit-Jean-de-Paris vendait à Jacques Miville-dit-Deschesnes: *une concession de 6 arpens de front sur la riviere Ouelle et 12 arpens de profondeur joignant d'un costé a Pierre Dancosse et daultre a la d. riviere Ouelle et en la d. profondeur a la riviere Ouelle toute lestendue de la d. terre estant de 72 arpens a luy appartenant par acquisition sous sing privé de Michel Bouchard qui lavait par concession de Jn.-Bte-François Deschamps par escrit sous seing privé signé de la Bouteillerie le 2 mars 1677.*

Le 6 novembre 1677 (gr. Rageot, No 1693), le nouvel acquéreur de la terre (No 9) de Jacques Miville, Nicolas Huot-dit-Saint-Laurent, demeurant à Beaupré, baillait pour trois ans à *Martin Fouquet* une habitation contenant 6 arpens de front avec les bastimens et jardin joignant d'un costé (au nord-est) les terres non concédées et d'autre costé la rivière St Jean (le d. Fouquet disant la bien connoistre pour en estre proche voisin), pjuisqu'il occupait alors la terre No 6. *Le d Fouquet sera tenu faire valoir la d habitation sans qu'il puisse s'occuper ailleurs que sur sa d habitation a la reserve de quatre journées par chacune des dittes années, etc. ....*

Terre No 10 — Nous venons de voir que Nicolas Huot-dit-Saint-Laurent demeurait encore à Beaupré au commencement de novembre 1677. Ce n'est qu'au cours de l'été de 1680 qu'il se transporta à la rivière Saint-Jean avec sa famille, car Françoise, son avant-dernier enfant fut baptisée au Château-Richer, le 2 mai de cette même année. Comme il avait baillé sa terre (No 9) du nord-est jusqu'en 1681, et qu'il demeura à la Pocatière de 1680 à 1683, il faut croire qu'il occupa sa terre (No 10) du sud-ouest, que *Marie-Anne Juchereau veufve de feu le Sr LaCombe Pocatiere* lui avait concédée, le 9 avril 1676 (gr. Vachon) (4), *de 8 arpens de front sis en la seigneurie de la Pocatiere joignant et ahirant la Riv St Jean en tirant au Nord'Est sur 3-4 de Lieue de profondeur.*

Terre Nos 9 et 10 — Le 18 juillet 1683 (gr. Genaple), Nicolas Huot-dit-Saint-Laurent et Marie Fayet, sa femme, vendaient à Charles Aubert de la Chenaye (1630-1702), marchand de Québec, *une habitation sise en la seigneurie de la Pocatiere de 14 arpents de front sur le fleuve, savoir: (No 9) 6 arpents acquis de Jacques Miville dit Deschesnes, et (No 10) 8 arpents à eux concédés* (par Marie-Anne Juchereau), c'est-à-dire tout ce qu'ils possédaient à la Pocatière. La famille Saint-Laurent vécut donc à la rivière Saint-Jean de 1680 à 1683 (10).

Dans son procès-verbal du 16 février 1692 (5), l'arpenteur Jean LeRouge situe bien cette terre de *Mons<sup>r</sup> de la Chesnaye, de 14 arpents de front*, entre l'habitation de Noël Pelletier, au nord-est, et un vaste espace de terres non con-

LÉON ROY

(A SUIVRE)

(1) A noter la similitude du nom de la mère de Nicolas Huot-dit-Saint-Laurent: *Beauvillain*, avec celui de la première épouse de Louis Charbonnier-dit-Saint-Laurent: *Blainvillain*.

(2) Cf: *Les Premiers Colons de Saint-Jean-Port-Joly*, note du même auteur, *B.R.H.*, vol. 51 (1945), pp. 230 à 232.

(3) Ces notes sont tirées de deux ouvrages en préparation: *Guillaume et Jean Pelletier*, et *Les Terres de la Grande-Anse*.

(4) C'est dans l'acte de vente de Nicolas Huot-dit-Saint-Laurent et Marie Fayet, son épouse, à Charles Aubert-de-la-Chenaye, le 18 juillet 1683 (gr. Genaple), que se trouve la mention de la concession en question, que nous n'avons cependant pas retracée au greffe Vachon.

(5) Cf: Cahier d'Intendance, No 1, Concession en fief, f. 379v, conservé aux Archives de la Province de Québec.



